

RÉTROSPECTIVE DES CONFÉRENCES DE L'ANNÉE AU TRAVERS DE MES NOTES

Jeannine TILLON

Dans la continuité des précédents bulletins, et à la demande générale je mets à nouveau à votre disposition la transcription de mes notes prises lors des conférences données salle Agricola au cours de nos réunions mensuelles pour l'exercice 2014-2015.

Je précise encore qu'il s'agit de mes notes, c'est-à-dire la retranscription de ce que j'ai écouté, compris, enregistré, retenu et couché sur le papier. Le contenu de la conférence s'en trouve bien évidemment tronqué, il est évident que pendant que j'écris le conférencier ne s'arrête pas ! Je note ce qui me semble opportun, mais ce n'est peut-être pas ce que l'orateur jugeait important à retenir ! J'espère que nos conférenciers ne m'en tiendront pas rigueur ! J'en prends le risque, ainsi que celui de faire peut-être quelques erreurs, erreurs dommageables parfois mais mon but étant de garder quelques traces des conférences qui nous sont proposées tout au long de l'année, je persiste donc et signe.

Il m'arrive aussi de ne pas pouvoir assister à ces conférences, dans ce cas je demande à l'orateur quelques notes ou un résumé, c'est ce que je vous propose alors, lorsque je les obtiens !

Cette année nous avons eu :

- Jeudi 2 octobre 2014 : *Napoléon, 1814-2014 déjà 200 ans* par Gilbert CARTIER
- Jeudi 6 novembre 2014 : *Le golfe de Fréjus* par Philippe CANTAREL
- Jeudi 4 décembre 2014 : *Pendant la Grande Guerre, les camps militaires du sud-est à Fréjus et Saint-Raphaël* par Michel ROUDILLAUD et Pierre NICOLINI
- Jeudi 8 janvier 2015 : *L'ensemble canonial de Fréjus* par Elizabeth SAUZE
- Jeudi 5 février 2015 : Pas de conférence pour cause d'Assemblée Générale
- Jeudi 5 mars 2015 : *Lorsque Zola s'inspire de l'histoire varoise* par Gérard ROCCHIA
- Jeudi 2 avril 2015 : *La famille de Marc-Antoine Désaugiers, humoriste et chansonnier originaire de Fréjus (1772-1827)* par Gilbert SERRUS
- Jeudi 7 mai 2015 : *Le bestiaire de Fréjus* par Philippe CANTAREL
- Jeudi 6 juin 2015 : La visite de la ville d'Arles ayant été annulée au dernier moment une causerie illustrée par des photos et des cartes postales a été proposée par Pierre NICOLINI sur l'époque de son enfance à Fréjus et de la Libération .

Bonne lecture !

Conférence du 2 octobre 2014 de M. Gilbert CARTIER :

Parcours de Napoléon au cours des années 1814 et 1815, et son passage dans notre département

Absente pour cette première conférence je vous transcris le résumé du conférencier, qu'il m'a si gentiment adressé.

Napoléon avait insufflé un élan de progrès, mais les guerres et la crise stoppent son action, en 1812. La campagne de Russie avait amorcé le déclin, puis en 1813 vint celle d'Allemagne, son ambition agace l'Europe... En 1814 Napoléon doit alors faire front à une coalition pour protéger Paris. Battu à Fontainebleau, il signe son acte d'abdication le 6 avril et son exil à l'île d'Elbe. Le vent de la défaite a dispersé ses proches, tout s'effondre... Dans la nuit du 12 avril Napoléon absorbe du poison. Au petit matin l'empereur est pris de vomissements, il demande la présence du Docteur Yvan. Alexandre-Urbain Yvan, né à Toulon le 28 avril 1765, est le chirurgien attaché au service de l'empereur. Napoléon lui demande une dose plus forte de poison, Yvan prend la mesure des conséquences que pourrait être cette acte, il quitte la chambre bouleversé, prend un cheval et s'enfuit. Au matin, Napoléon émerge victorieux de son corps et de son agonie, il va alors parapher le traité de Fontainebleau.

Le 20 avril ce sont les adieux dans la cour du château de Fontainebleau. Le convoi prend la route du sud. En Provence Napoléon va subir les fureurs de la populace. Il va connaître des moments très difficiles lors des traversées de Donzère, Saint-Andiol, Avignon. La traversée d'Orgon fut un moment très pénible, des royalistes obligèrent Napoléon à regarder brûler son effigie pendue à une potence. Le 27 avril, le convoi arrive à Bouillidou, sur la commune du Cannet, c'est dans ce lieu que Napoléon doit passer la nuit, sa sœur Pauline est présente et prend conscience de la situation. Le lieu d'embarquement prévu à Saint-Tropez est alors changé. L'embarquement se fera à Saint-Raphaël. Le convoi prit la direction de Fréjus où l'empereur passa la nuit à l'hôtel Pascal...

Sur l'île d'Elbe, bien trop exigüe pour lui, Napoléon va transformer radicalement ce bout de terre en 300 jours : administration, cultures, routes, fortifications... Mais son domaine devient vite ennuyeux, et la sécurité y est incertaine... Alors les conditions du retour sont là...

Le 26 février 1815, sur 7 navires sont embarqués 1 200 hommes, 5 chevaux et 4 canons ; le convoi prend la mer. Le 1^{er} mars la troupe débarque à Golf Juan. C'est l'invasion de la France par un seul homme. Le 2 mars à Cannes un évènement aurait pu abrégé encore l'histoire, un boucher royaliste nommé Bertrand met en joue Napoléon de sa fenêtre, son voisin le désarme par peur des représailles. La ville de Grasse va rester inactive. Le 3 mars Castellane, Digne, Sisteron et Gap seront traversées sans peine. Le 7 mars Grenoble l'acclame. Le 20 mars il est à Paris.

Mais à Draguignan, un homme aurait pu aussi changer l'histoire. Constantin-Marie-Louis-Léon de Bouthillier-Chavigny (Louis XVIII le nommera, à son retour au trône, à la préfecture du Var), surveille sans cesse les bateaux en provenance de l'île d'Elbe ; instruit des préparatifs, il avait écrit lettre sur lettre à plusieurs ministres mais sans résultats. Il déploya beaucoup de vigueur et de fermeté pour arrêter Napoléon. Il prévint les maires, les sous-préfets et les préfets des Basses et Hautes-Alpes. Toutes ces actions furent vaines, soit pas écoutées, soit pas exécutées. Trop de militaires devaient leur carrière à l'empereur. Ayant voulu s'opposer par la force au retour de l'île d'Elbe il fut enfermé au fort Lamalgue, à Toulon, avec sa famille pendant les Cent-jours.

Conférence du 6 novembre 2014 de M. Philippe CANTAREL :

Le golfe de Fréjus

Pour cette conférence à laquelle je n'ai pas assisté, je possède un petit résumé de notre ami Armand Toulon, merci à lui d'avoir pensé à me donner ces quelques lignes.

À l'aide d'un diaporama l'orateur fait le lien entre l'histoire de Fréjus et le tourisme actuel. Un large rappel géologique est fait sur la dérive des continents initialement regroupés en Pangée. La Méditerranée doit son nom au fait qu'elle était au début située au milieu des terres. Au Miocène, la Corse se détache de l'Estérel et la Sardaigne du Massif des Maures. La Méditerranée a une profondeur moyenne de 1 500 m avec un maximum à 5 267 m. La deuxième partie de la conférence consiste à énumérer chronologiquement tous les faits et toutes les personnalités qui ont marqué l'histoire de Fréjus et de sa région depuis Octave devenu l'empereur Auguste jusqu'à nos jours en passant par Victor Hugo, Maupassant, l'ingénieur Caquot, Rolland Garros...

Conférence du 4 décembre 2014 de MM. Michel ROUDILAUD et Pierre NICOLINI :

Les camps militaires du sud-est à Fréjus et Saint Raphaël pendant la Grande Guerre

La conférence s'appuie sur un diaporama présentant des cartes postales anciennes et des photos d'époque, après une introduction sur la présence de ces camps dans la région. Les conférenciers commentent les photos dans l'ordre de leur passage à l'écran.

Pendant la « Grande Guerre », 16 camps de transition climatique pour les troupes coloniales furent installés sur le site de Fréjus–Saint-Raphaël à l'initiative du général Gallieni. Le corps des tirailleurs sénégalais a été créé par un décret de Napoléon III en 1857. Les combats de l'automne 1914 ont montré la vulnérabilité de ces soldats combattant sous des climats auxquels ils n'étaient pas du tout habitués. Des camps ont été alors installés dans le sud-est de la France pour mieux les acclimater et les entraîner. Les 16 camps installés dans notre région avaient une capacité totale de 40 000 hommes. Dix hôpitaux furent aussi ouverts pour accueillir les nombreux blessés du front. C'est à partir d'avril 1915 qu'arrivent les premières troupes coloniales, ces soldats participent à la plupart des grandes offensives dont l'Artois et la Champagne en 1915, Verdun en 1916 et le Chemin des Dames en 1917. Il y a environ 180 000 tirailleurs sénégalais mobilisés pour ce conflit et près de 30 000 d'entre eux sont morts pour la France. Il faut conserver le souvenir de ces camps, qui abritèrent des dizaines de milliers de soldats venus de leurs contrées lointaines pour défendre notre pays.

Les photos présentent : Le camp de la Gabelle et les funérailles de Gallieni ; l'hôpital n° 55 installé dans le petit séminaire, devenu plus tard la caserne Mangin, partiellement détruite en 1940, puis rasée pour la construction de la salle des fêtes (place de l'office de tourisme actuel) ; le camp de Caïs devenu par la suite le camp du colonel Robert ; le camp-hôpital Jean Louis au Capitou (actuellement « Pôle d'excellence » Jean-Louis) ; le camp Gallieni face à la briqueterie de Bellevue ; le camp des Darboussières appelé ensuite d'Entremont ; le camp des sables installé entre la base navale et Saint-Raphaël ; les camps de Saint-Raphaël installés le long de la route de Boulouris et au bord des golfs de Valescure (10 camps en tout) ; les bâtiments réquisitionnés et transformés en hôpitaux : hôtel l'Hermitage, Grand Hôtel, villa des Myrtes, Grand Hôtel de Boulouris, Lou Casteou...

Les premiers camps ont été installés avec des tentes marabout blanches, puis progressivement les tentes furent remplacées par des baraquements en bois et finalement des bâtiments en dur. Les troupes coloniales étant composées de nombres ethnies différentes, il y avait des camps

séparés en fonction des contrées d'origines, ainsi les Indochinois bâtirent un temple bouddhique et un cimetière au centre de leur camp au quartier Gallieni (la pagode actuelle date de 1920) ; pour les musulmans africains la mosquée Missiri fut construite à Caïs (terminée en 1930)...

Un deuxième diaporama présente la vie et la carrière du médecin-commandant Louis-Joseph Turcan, qui de 1914 à 1919 fut employé au front dans des ambulances, puis affecté à des services aux camps et hôpitaux de Fréjus.

Conférence du 8 janvier 2015 de M^{me} Élisabeth SAUZE :

L'ensemble canonial de Fréjus

La conférence s'appuie sur un diaporama présentant des plans de l'ensemble canonial au sein du groupe épiscopal et des photos actuelles dont des « zooms » sur un détail qui permettent de comprendre l'imbrication des bâtiments apparus au fil du temps.

L'ensemble canonial comprend les bâtiments accolés sur la face nord de la cathédrale, les premiers furent construits aux environs de 1180 pour abriter les chanoines au service de l'évêque. Ces bâtiments, dont le cloître est au centre, furent agrandis, remaniés, rehaussés selon les goûts et les besoins des occupants au fil du temps. Vendus en 1793 comme biens nationaux ils connurent alors plusieurs propriétaires qui en modifièrent bien sûr la destinée : poulailler dans le cloître dont les coursives furent aveuglées, stockage de bois, greniers, caves, lieu de dépôts de gravats... En 1912 la ville achète l'ensemble du palais épiscopal, mais revend immédiatement le cloître à l'État, il est alors quelque peu délabré. Il faut attendre 1921 pour une première restauration.

Cet ensemble disparate n'a pas été pensé dans sa globalité dès le début de sa construction. Le premier évêché date du v^e siècle, il occupait des bâtiments disparus à l'exception du baptistère. En 1180, l'évêque est logé dans le palais épiscopal au sud de la cathédrale et, pour les chanoines, sont construits alors des logements individuels le long de la face nord de la cathédrale, vers l'ouest et dans la rue parallèle au nord. Le cloître est alors construit pour donner une unité à ces logements individuels (sur un ancien cimetière) ; réalisé dans un premier temps sur un seul niveau, la coursive était formée par des colonnettes de marbre blanc. Plus tard les chanoines réclamant plus d'espace commun, un étage a été construit, c'est à ce moment là que les plafonds de la galerie inférieure ont été ornés par les peintures sur bois (ce genre de plafond est très rare, quelques uns ont été découverts en Espagne). Les autres bâtiments de cet ensemble entourent ce cloître : à l'ouest, un bâtiment antérieur à celui-ci abritait le prévôt : le « Capitou », réservé au chef du chapitre. Ce bâtiment initialement sans étage servait aussi de passage pour entrer dans la cathédrale, le prévôt y fit construire un étage pour son habitation. Au nord, la « théologale », bâtisse étroite de même hauteur vint compléter le Capitou. A l'est du cloître des celliers pour conserver aliments et vins s'imbriquaient sur trois étages (actuel musée archéologique, où seule la voûte de la cave est authentique).

Le passage actuel entre le cloître et la cathédrale était initialement une chapelle dédiée à saint Honorat. À l'étage une grande salle capitulaire s'ouvrait sur une tribune au-dessus du porche actuel, cette grande pièce pouvait peut-être au départ avoir servi de dortoir commun aux chanoines. Le porche a été conçu en 1530, les chanoines avaient alors opté pour des maisons individuelles dans la ville.

Conférence du 5 mars 2015 de M. Gérard ROCCHIA :

Lorsque Zola s'inspire de l'histoire varoise

La conférence se déroule en trois parties :

- *Projection d'un documentaire du réalisateur Christian Philibert : « 1851, ils se levèrent pour la République », retraçant l'insurrection des Varois après le coup d'État du 2 décembre 1851 (film de 30 minutes paru en 2000)*
- *Diaporama sur l'œuvre de Zola : La fortune des Rougon, présentant principalement le premier volume intitulé Les Rougon-Macquart. Le conférencier s'appuie sur ce diaporama pour démontrer l'utilisation par Zola de l'insurrection varoise pour son roman.*
- *Lectures consécutives de paragraphes pratiquement identiques relevés dans le roman de Zola et dans les livres des journalistes Eugène Ténot et Noël Blache qui relatèrent en 1869 l'histoire de l'insurrection du Var.*

Vers 1869, un scandale éclate à Paris, des écrits de deux républicains font polémique : l'historien Eugène Ténot publie *La Province en 1851*, une étude historique sur le coup d'État du 2 décembre 1851, et le journaliste Noël Blache publie *L'histoire de l'insurrection du Var* pour rendre justice aux femmes et aux hommes venus défendre en 1851 une constitution violée. Émile Zola, travaillant pour un journal républicain, *La Tribune*, prend part à la polémique et s'inspire du contenu pour démarrer la saga familiale qu'il avait en tête. Il change les noms des personnes, des villages et des rivières, mais garde scrupuleusement l'histoire telle qu'elle est relatée dans les écrits de Ténot et Blache. Le village de Lorgues où naîtra l'histoire deviendra Plassans. Publié en épisodes hebdomadaires dans son journal, le roman ne sera publié dans son intégralité qu'en 1871. L'ensemble de l'œuvre comprendra 20 volumes, fresque romanesque traversant plusieurs périodes, du coup d'État du 2 décembre 1851 à la défaite de Sedan en 1870.

Conférence du 2 avril 2015 de M. Gilbert SERRUS :

La famille de Marc-Antoine Désaugiers, humoriste et chansonnier originaire de Fréjus

Quelques photos et gravures anciennes présentées sur PowerPoint servent de fil conducteur à la saga familiale déroulée par le conférencier. Sa curiosité ayant été éveillée par le nom d'une rue, un monument funéraire et même l'affichage d'un bus à Fréjus, il nous dévoile le fruit de ses recherches.

La famille Désaugiers est restée 36 ans à Fréjus, mais elle est originaire de Grasse.

Le premier à venir s'installer à Fréjus est Sébastien Augiers, il est né le 15 juillet 1716 dans une famille de paysans au Plan-de-Grasse. A Grasse la famille côtoie la petite bourgeoisie : parfumeurs, tanneurs, cordonniers... À cette époque, Grasse est aux confins du territoire, à la limite du comté de Savoie et de Nice, une place privilégiée pour les échanges de produits. Sébastien abandonne la terre et devient marchand passementier ; en 1738 il épouse une Fréjussienne et s'installe dans la ville de Fréjus, et de cette union naîtront deux enfants : Marc-Antoine né en 1739 et Marie-Elisabeth née en 1741 (décédée à 3 ans). Sébastien Augiers décède en 1745.

Marc-Antoine Augiers va avoir une éducation bourgeoise à Fréjus, il parle le français et l'italien, apprend la musique ; doué, il, devient maître de chapelle à la cathédrale de Fréjus. Bourgeois bien nanti (il possède plusieurs maisons dans la ville), il épouse en 1765 la fille d'un chirurgien des Adrets-de-Montauroux (c'est le nom à l'époque du village des Adrets-de-

l'Estérel). Quatre enfants naissent de cette union, une fille et trois garçons (dont Marc-Antoine Madeleine). En 1774, Marc-Antoine Augiers vend tous ses biens à Fréjus et part à Paris avec toute sa famille. Il s'y fait rapidement des relations (il était certainement franc-maçon), Gluck devient un ami proche, il travaille la musique avec ses fils, et c'est à ce moment là qu'il prend le patronyme « Désaugiers », le groupe de musiciens des Augiers ! Il va se mettre à composer des opéras-comiques, des cantates, dont une, en 1789, célébrant la prise de la Bastille et qui rencontra un grand succès. Il décède en 1793.

Marc-Antoine Madeleine, né en novembre 1772 à Fréjus, a suivi son père à Paris où il fréquente le collège des quatre Nations, collège où ne vont que les nobles. Comme son père et son frère, il compose. Cependant profondément royaliste il n'aime pas ce qui se passe dans le pays pendant la Révolution, et à 18 ans il part avec sa sœur à Saint-Domingue, il compte faire des affaires avec l'indigo, le café ou la canne à sucre. Par malchance pour lui, il arrive en pleine révolte des esclaves, mais grâce à ses appuis francs-maçons il repart pour l'Amérique. Installé à Philadelphie (1793-1797) il donne des leçons de piano, il se marie et attend le moment propice pour rentrer en France. De retour à Paris, bien qu'il soit à nouveau reçu par la bourgeoisie, il connaît des moments difficiles financièrement. Il s'installe comme professeur de piano, puis devient chef d'orchestre. Il se met alors à composer des vaudevilles : pièces de théâtre constellées d'airs populaires qui sont ensuite repris par les chanteurs de rue. Il se fait connaître aussi comme chansonnier dans les sociétés « bachiques », lieux où l'on mange, boit et discute beaucoup, il va d'ailleurs prendre la tête d'une de ces sociétés bachiques. Rue Montorgueil, au « caveau moderne », les restaurateurs éditaient un recueil de ses textes et chansons de manière à les proposer le soir aux groupes bachiques afin qu'ils puissent les chanter ensemble. Bien que royaliste, Marc-Antoine Madeleine Désaugiers s'accommoda fort bien finalement de la République, puis de l'Empire de Napoléon. Au retour de la royauté, il sera cependant quelqu'un de très célèbre et estimé à la cour. IL obtient du roi la Légion d'honneur. IL meurt en 1827 après une opération de la maladie de la pierre ; il prépara son épitaphe avant de trépasser :

« Ci-gît, hélas ! Sous cette pierre
Un bon vivant mort de la pierre.
Passant, que tu sois Paul ou Pierre
Ne va pas lui jeter la pierre.

Conférence du 7 mai 2015 de M. Philippe CANTAREL :

Le bestiaire de Fréjus

Illustrée par un diaporama de photos prises dans les rues de la ville de Fréjus cette conférence n'évoque que très peu le bestiaire du cloître de Fréjus (qui fera l'objet d'une conférence à lui tout seul) mais tout simplement les figurations animales qui agrémentent bâtiments, portes et balcons de la ville. À chaque photo une explication est donnée par le conférencier.

Si on se promène dans les rues de Fréjus le nez en l'air voila ce qu'on peut y voir :

La **cigale** en faïence que l'on retrouve assez souvent sur les murs des habitations a été créée par Louis Sicard, un faïencier d'Aubagne en 1895. Porte bonheur ? À l'origine une commande d'un industriel marseillais en cadeau d'entreprise symbolisant la Provence.

Le **dauphin** de la fontaine rue Grisolle sculpté et installé par les ateliers Durenne en 1874 pour agrémenter la mairie lorsqu'elle était rue Jean-Jaurès, un dauphin pour une fontaine, quoi de plus normal !

Deux **lions** figurent sur une imposte en fer forgé qui surmonte la porte à deux vantaux du 58 rue Grisolle, hôtel particulier construit au milieu du XVIII^e siècle pour le marquis de Blacas ; il n'y a pas de lions cependant sur le blason de ce marquis.

Des têtes de **serpent** sculptées dans la serpentine verte du massif des Maures ornent la façade de la chapelle des Dominicaines rue Montgolfier, qui les y installa ? Les Dominicaines en 1648, les Carmélites en 1830 ou les sœurs du Bon Pasteur en 1856.

Une **coquille Saint-Jacques** figure sur le même portail.

Un **aigle** figure sur la ceinture d'Agriola, rien de plus normal il s'agit d'un symbole des légions romaines.

Deux **têtes de lions** en heurtoirs sur la porte aux Atlantes de l'hôtel particulier construit pour le lieutenant général de l'amirauté de Fréjus (1665-11687).

Une **tarente** sur le linteau du porche de la cathédrale Saint-Léonce, porte construite en 1530 témoin d'un style de transition entre art gothique et art de la Renaissance ; auparavant l'entrée se faisait par le cloître. **Griffons et lions ailés** sur le porche semblent garder cette nouvelle entrée du saint lieu.

La pagode Hông Hiên, construite en 1917, quand à elle nous offre un véritable zoo : **poissons, chiens, dragons, tigres, éléphants...**

Le **scarabée**, symbole de résurrection en Égypte, se retrouve dans les mosaïques extérieures de la chapelle Cocteau.

Des **aigles**, figurant sur la fourragère d'un bataillon italien des Alpes se retrouvent peints sur les bunkers de Saint-Aygulf.

Quand au bestiaire du cloître, dont il ne reste que 400 peintures sur les 1 200 présumées, y figurent à côté des rituels dragons, centaures et sirènes une série d'hybrides ludiques entre homme et animal, stigmatisant certainement le désordre et le vice.

